Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 257

Artikel: Aux champs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251894

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

jeune homme retenait à grand'peine sa respiration pour ne pas éveiller l'attention de la chère créature... Quand, par malheur, son pied glissa sur un échelon !

Et un cri d'effroi lui échappa, tandis qu'il essayait instinctivement de se cramponner à la barre de la fenêtre.

A ce cri, troublant le grand silence de la nuit, Adèle fut prise d'une peur indicible...

Brusquement elle se jeta sur les volets de la fenêtre et aperçut une ombre, — celle d'un homme qui s'agitait derrière l'entablement, s'accrochant des deux mains à la barre...

Sans se rendre compte de qui voulait pénétrer chez elle, elle ferma violemment sa fenêtre... La secousse se répercuta sur l'échelle... Et, brusquement, Fernand fut précipité dans le vide et vint s'abattre sur le pavé de la cour.

IV

Bientôt c'était tout un grouillement dans la cour, puis dans l'allée de la maison.

Le concierge, sa femme, puis une douzaine de voisins, éveillés en sursaut par les cris du pauvre Fernand et descendus en toute hâte, entouraient le blessé et, avant même de le soigner, essayaient de le faire parler, d'obtenir un mot d'explication sur sa mésaventure, sur sa chute, sur ces deux échelles brisées trouvées auprès de lui.

Mais lui, ne demandait qu'une chose :

— Qu'on me remonte chez moi !... Qu'on me remonte !... Et qu'on aille me chercher un médecin !

— Et qui vous soignera ? s'exclamait la concierge, tandis que son mari s'éloignait... Qui vous soignera, si vous avez la jambe cassée ?... Vous feriez mieux de vous laisser transporter à l'hôpital !

Vainement, en effet on avait essayé de le mettre debout : il retombait aussitôt, et suppliait avec irritation :

— Mais remontez-moi donc chez moi !... Je vous en prie !... Qu'on m'étende tout de suite sur mon lit !...

Mais on osait rien faire, tant que le concierge n'était pas revenu.

Il reparut enfin accompagné d'un agent de police et d'un médecin que l'agent était allé requérir.

Dès le premier examen, le médecin confirmait toute l'étendue du malheur de Fernand.

— Oui, ce pauvre garçon a la jambe cassée.

— Alors, qui va le soigner ? reprit la concierge... Il vit tout seul, ce jeune homme... Sa famille est en province...

Et le médecin, à son tour, prononça la sentence terrible :

— Dame ! il vaudrait certainement mieux le porter à l'hôpital !

Mais déjà Fernand se redressait sur ses poignets pour protester, avec toute l'énergie dont il était encore capable :

— Non, non ! je ne veux pas !

En ce moment une figure animée de la plus exquise compassion se pencha vers lui ; et, très douce, mais très ferme, Adèle Berger ordonna :

— Non, non, pas à l'hôpital !... Qu'on le ramène chez lui, comme il le demande !...

— Eh ! répéta la concierge avec entêtement, qui le soignera ?... Qui lui fera sa cuisine ?... Qui ?...

— Moi, madame, moi ! déclara nettement la petite passementière.

Et elle ajouta en rougissant :

— Il faut bien s'aider entre voisins !...

Et Fernand, transporté de bonheur, malgré sa souffrance, murmura :

— Que vous êtes bonne... et que je vous aime !

Et ses yeux s'agrandirent, comme s'il voulait mieux y fixer l'image d'Adèle Berger, enfin vaincue !

Puis, il s'évanouit...

V

— Et ! mais vous voilà guéri, monsieur mon voisin ! s'écriait Adèle Berger avec le plus joli enjouement ; je crois bien que, la semaine prochaine, vous n'aurez plus aucun besoin de moi !...

C'était six semaines plus tard, par un après-midi tout triste, tout humide en une de ces heures où la solitude est particulièrement lourde ; aussi, ces simples mots avaient-ils tout de suite arraché des larmes à Fernand Dubois.

— Oh ! mademoiselle, prononça-t-il avec le plus douloureux accent de reproche, mademoiselle !...

Eh quoi ! parce qu'il était à peu près debout, parce qu'il allait de son lit à son fauteuil placé près de la fenêtre rien qu'en s'aidant un peu de son bras, ça allait en être fini de leur jolie intimité, de ces heures exquises où, pour mieux le surveiller, elle apportait son ouvrage dans sa chambre, des lectures qu'elle lui faisait le soir, des soins si simples et pourtant si délicieux dont elle l'entourait ?...

Et elle osait dire cela presque gaiement !

Fernand en était désespéré.

— Oh ! mademoiselle, alors... alors, s'écria-t-il, ce serait à retomber malade !

Mutine, elle dit :

— Ah ! pardon ! ce ne serait plus ma faute alors, et je n'aurais plus le devoir de vous soigner ?

Lentement il demanda :

— Ce n'est donc que.... par devoir... que vous avez été si bonne ?...

Jamais, depuis le terrible et bienheureux accident, il n'avait osé lui manifester d'autre sentiment que sa respectueuse reconnaissance, — bien que, plus d'une fois, il eût cru voir, au milieu des soins fraternels dont l'entourait Adèle, paraître une tendresse plus vive.

Il ne fallait plus effaroucher l'oiselet ; ne se prendrait-il pas de lui-même, insensiblement ?

Mais, pour cela, il importait que rien ne fût changé à leur intimité.

— Voulez-vous être sage ! répondit Adèle... Allons ! étendez-vous bien sur votre fauteuil !... Vous avez votre journal ; moi, ma besogne... Ah ! ça !... ah ! çà !... que faites-vous donc ?

Fernand avait peu à peu glissé du fauteuil et était tombé à genoux, un peu lourdement.

— Mais voulez-vous bien vous relever !

Et elle le prenait par les épaules et tâchait d'avoir l'air courroucé.

— Non, non ! déclara-t-il, je ne me relèverai que si vous me promettez que, pour vous voir, je ne serai plus forcé de faire comme Roméo au balcon de Juliette.

— Est-ce que vous avez envie de vous briser l'autre jambe ? répliqua-t-elle, toute cramoisie.

— Mademoiselle, c'est mon pauvre cœur qui est brisé !... Par pitié, ne me quittez plus jamais ! Soyez ma femme !... Vous êtes orpheline ; je suis seul à Paris ; unissons nos deux existences... Je vous aime depuis que je vous ai vue... Je me remettrais à faire des bêtises si vous ne vouliez pas m'épouser !... Par pitié !...

Toute souriante, elle le força à se relever ; et quand il fut de nouveau bien étendu sur son fauteuil, elle le menaça du doigt :

— Mais, fit-elle, serez-vous un mari bien sage, bien obéissant, monsieur, bien fidèle à votre... maison ?... et sera-ce votre femme que vous écouterez... ou vos camarades ?

Il tendit les bras vers elle.

— Oh ! vous voulez bien ? s'écria-t-il... Vous voulez bien, dites ?... Par pitié pour un pauvre garçon qui vous aime de tout son cœur !

Elle se laissa un peu aller sur sa poitrine, et elle dit gravement :

— Non... Pas par pitié !... Par amour !

Jean Raocourt.

Aux champs

Défrichement des prairies naturelles. — Les poules en hiver. — Engraissement des porcs.

Il y a quatre-vingt ans, les prairies naturelles étaient la base du régime agricole suivi ; elles seules nourrissaient les bestiaux producteurs d'engrais ; mais depuis l'introduction de la culture des prairies artificielles et des plantes à racines fourragères, les prairies naturelles ont perdu leur importance, puisqu'on peut obtenir d'une surface consacrée aux fourrages artificiels une quantité de produits alimentaires moitié plus considérable que de la même étendue de prairie naturelle. A la vérité, les frais de culture sont peut-être plus élevés ; mais un plus grand nombre de bestiaux peuvent être nourris, les engrais deviennent par suite plus abondants, et cette augmentation des frais est amplement compensée par l'accroissement des produits. Nous démontrerons plus tard, par des chiffres, l'exactitude de ces faits

D'après ce principe, toutes les prairies naturelles devraient être transformées en terres labourées : quoique très vraie, cette règle est sujette aussi à beaucoup d'exceptions.

Ainsi, dans les contrées où la culture des prairies artificielles n'a pu encore pénétrer, ce serait une faute que de supprimer les prairies naturelles, car rien ne pourrait y suppléer. Ce serait encore un tort que de défricher des prairies en pente rapide, où la culture annuelle deviendrait très coûteuse et sur lesquelles la terre ameublie par les labours serait *ravinée*, comme on dit, et entraînée dans les parties basses par les grandes pluies.

Il en serait de même pour les terres gazonnées bordant les rivières ou les fleuves sujets aux inondations, car ces terrains sont engraissés par les limons des eaux et donnent un produit qu'on ne pourrait obtenir avec des prairies artificielles, lesquelles craindraient trop l'humidité.

D'autres sols, en raison de leur nature particulière et de leur fraîcheur, sont si favorables à la végétation des prairies naturelles, que leur rendement dépasse en qualité et même souvent en quantité ceux qu'ils donneraient s'ils étaient transformés en prairies artificielles.

Telles sont nos pâturages du Jura, de la Normandie, etc., etc.

Lorsqu'on voudra défricher les prairies naturelles, on aura recours, suivant les circonstances de leur assise sur un sol meuble ou caillouteux, aux opérations que nous avons déjà décrites pour amender chacune de ces divers terrains.

* * *

La poule ne pond pas si elle a froid.

C'est pour cela qu'en hiver il est bon de les tenir à l'abri, sans pour cela les priver d'air, car les poules, comme tous les oiseaux, absorbent une très grande quantité d'air pour respirer. Le mieux, c'est de les faire coucher la nuit dans un coin de l'écurie ou de l'étable, et de les y tenir enfermées jusqu'après le premier repas du matin ; si on les laissait sortir dès la pointe du jour, elles seraient saisies par le froid, ce qui occasionne de nombreux inconvénients et maladies.

La poule aime à brouter l'herbe ; elle va en chercher jusque sous la neige, et la neige ne lui vaut rien ; dès lors, suspendez à sa portée, sous les remises et les hangars des choux ; elle s'amusera fort à les picorer, n'ira pas vagabonder et s'en trouvera bien sous tous les rapports.

Nourriture échauffante : mélange d'avoine et de sarrasin, avec quelques graines de chenevis ; boisson limpide et presque tiède ; avec cela et

une bonne race pondeuse, il y aura des œufs en hiver. Comme races pondeuses, on recommande : la Campine, la Houdan, la Leghorn, la Bressane, sans compter très souvent la vulgaire poule du pays.

* * *

Pour accélérer la croissance des jeunes porcs et déterminer chez eux un embonpoint rapide, des agriculteurs, qui en ont fait tout l'expérience, recommandent un système qui doit avoir produit d'excellents résultats et qui consiste à rendre leur nourriture légèrement acide. Il faut procéder pour cela de la manière suivante : On prend une poignée de levain ordinaire qu'on fait dissoudre dans un vase contenant de l'eau chaude ; on y ajoute quelques poignées de son ou de farine grossière, ainsi qu'une certaine quantité de pommes de terre cuites et écrasées ; le tout est soigneusement remué, puis laissé pendant une nuit. Le lendemain, alors que la fermentation a eu lieu, on ajoute quelques poignées de ce mélange à chacune des rations ordinaires des porcs. Il faut avoir soin d'en laisser une petite quantité au fond du vase, en guise de levain ; on y ajoute de nouveau de l'eau chaude, un peu de farine et quelques pommes de terre. Le lendemain, on procède ainsi qu'il vient d'être dit, et ainsi de suite les jours suivants. Au bout de six ou même de trois mois, les porcs, ainsi nourris, arrivent, avec une quantité ne nourriture relativement petite, à un haut degré d'embonpoint.

* * *

La chouette protectrice des animaux. — Les chouettes jouissent d'une très mauvaise réputation dans nos campagnes, et l'on met sur leur dos quantité de méfaits dont elles sont bien innocentes : destruction de couvées, de pigeonneaux, de poussins, etc. Le préjugé est si vivace qu'aucune instruction ne peut le détruire, et il faut vraiment que la chouette s'impose par ses bienfaits pour être simplement tolérée. M. Cordich cite une chouette qui a réussi, par de tels moyens, à mériter la reconnaissance des habitants d'un moulin.

Un soir, tous les pigeons du moulin étant rangés au bord du pigeonnier et roucoulant à qui mieux mieux, une chouette arrive précipitamment au milieu de la bande, sans provoquer le moindre émoi ; elle bouscule légèrement deux pigeons et se glisse dans le colombier ; enquête faite, la chouette avait son nid dans le pigeonnier et autour du nid, on voyait les cadavres de trois rats et d'une fouine.

Pendant longtemps, il avait été impossible d'avoir des pigeons au moulin en question, tant les rats y pullulaient, et les rongeurs trop audacieux n'hésitaient pas à dévorer les jeunes ; un beau jour la chouette apparaît, et sans s'inquiéter de l'émoi provoqué par son arrivée, se met à croquer les rats ; peu à peu les pigeons se sont si bien habitués à sa présence, qu'ils ne se dérangent même pas pour elle, et que les couvées de jeunes chouettes s'élèvent côte à côte avec celles des pigeons.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 255 *du Pays du Dimanche :*

976. CHIMIE AMUSANTE.

LE BOUQUET DE VIOLETTES.

On place le Bouquet de violettes sur un flacon d'ammoniaque, et les fleurs prennent une couleur verte.

977. CURIOSITÉS.

LES EMBLÈMES

1. *Agneau* — Douceur.
2. *Ane.* — Ignorance.
3. *Cerf.* — Agilité.
4. *Chameau.* — Sobriété.
5. *Chat.* — Perfidie.
6. *Mulet.* — Entêtement.
7. *Porc.* — Malpropreté.
8. *Singe.* — Malignité.
9. *Crocodile.* Hypocrisie.
10. *Fourmi.* — Economie.
11. *Grenouille.* — Curiosité.
12. *Vipère.* — Médisance.
13. *Papillon.* — Inconstance
14. *Abeille.* — Activité.
15. *Aigle.* — Génie.
16. *Colombe.* — Candeur.
17. *Dinde.* — Bêtise.
18. *Oie.* — Sottise.
19. *Paon.* — Vanité.
20. *Serin.* — Niaiserie.

978. MOYENS MNÉMONIQUES.

CHIO

Colin d'Harleville. *L'Optimiste. L'Inconstant.*

979. MOTS EN TRIANGLE.

E S C U L A P E
S A R D I N E
C R O I R E
U D I N E
A N E
P E
E

Ont envoyé des *solutions partielles :* MM. Le pilier du Cercle Industriel à Neuveville ; Noël et Mimi à Rossemaison ; Ne sutor ultra crepidam à Cornol ; Mariette à Courfaivre ; Sans-Souci à Porrentruy ; Francis Kain à Moutier ; Miss Thère à Delémont ; Le lugeur de la Vernayaz ; La future Galicienne du pays de l'absinthe ; Le secret du lac de Sarnen ; Le silencieux de Sarmensdorf ; Oedipe à Courrendlin.

984. ENIGME.

Un artiste connu dont s'honore la France,
Sa main avec talent a tenu le pinceau.
Contre le froid trop vif, nécessaire défense
De l'enfant qui sourit ou pleure en un berceau.

985. MOTS CARRÉ SYLLABIQUES.

1. Je fais des ennemis, mais plais par mon es- [prit,
— 2. Souci du journaliste ainsi que du conscrit.
— 3. Du printemps bien souvent désastreux phé- [nomène.
Un jour, deux jours, trois jours et même une se- [maine.

1. X X X X X X
2. X X X X X X
3. X X X X X X

986. CRYPTOGRAPHIE.

PAR SUPPRESSION DE VOYELLES.

C*st l* v*ngtc*nq m*rs m*l h**t c*nt c*nq**nt* h**t, j**r d* l'*nn*nc**t**n, q**l* S**nt* V**rg *d*t*B*rn*d*tt* : « J* s**s l'*mm*c*l** C*nc*pt **n. »

987. LOGOGRIPHE DÉCROISSANT.

Cicéron déploya pour lui son éloquence.
Mais en vain. Sur la mer qui baigne la Provence
Et la Grèce, marin, tu sauras la trouver. —
Une graine. — Où ma voix ne peut plus s'élever. —
Dans aucune chanson, mais dans toute romance

Envoyer les solutions jusqu'au *mardi soir, 16 courant.*

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Alle. — Le 14 à 12 1/2 pour entendre un rapport de la commission des eaux et un autre de la commission sur la fabrique d'horlogerie.

Châtelat. — Le samedi 13 à 1 h. 1/2 pour nommer les autorités communales, s'occuper du téléphone et de la construction du chemin de fer Glovelier-Undervelier.

Courtételle. — Le 7 de 11 à 2 h. pour nommer les membres sortant du Conseil.

Assemblée de la commune mixte à 2 h. pour statuer sur une revision partielle du règlement, ratifier un vote de terrains et décider la captation des sources.

Corban. — Le 7 pour renouveler les autorités communales.

—— Assemblée bourgeoise de 11 à 2 h. pour nommer aussi les autorités bourgeoises.

Courtemaiche. — Assemblée bourgeoise le 7 à 2 h. 1/2 pour statuer sur l'admission d'un bourgeois.

—— Immédiatement après, assemblée communale pour décider si la place d'institutrice sera mise au concours.

Glovelier. — Le 14 de 1 h. à 3 h. pour nommer les autorités communales.

Lajoux-Genevez. — Assemblée paroissiale le 7 à 3 h. 1/2 à la maison d'école pour décider si l'on mettra au concours la cure de Lajoux, remplacer un conseiller et s'occuper de réparations à la tour.

Moutier. — Le mardi 16 à 8 h. du soir à la halle pour voter le budget, acquérir une parcelle de terrains, renouveler les autorités.

Porrentruy. — Le 7 décembre à 10 1/2 h. pour discuter le projet du règlement.

Rebeuvelier. — Le 7 à 2 h. pour s'occuper de chemins et d'un règlement des eaux.

Rossemaison. — Le 7 pour renouveler les autorités communales.

Soyhières. — Le 14 à 10 h. 1/2 pour renouveler les autorités communales.

Soubey. — Le jeudi 11 à 9 h. pour arrêter le budget et s'occuper du télégraphe.

G. Moritz, gérant, Editeur et imprimeur

Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

Etat du bétail abattu pendant le mois de novembre 1902.

Noms des bouchers	Chevaux	Bœufs	Vaches	Génisses	Taureaux	Veaux	Porcs	Moutons	Chèvres	Chauffage	Recettes Fr.	Ct
Buchwalder	—	4	—	—	—	16	14	6	—	—	86	—
Courbat	—	4	1	—	—	13	7	2	1	—	71	50
Oser	—	4	—	—	—	15	13	3	—	—	79	50
Grimler Th. Vve.	—	3	—	—	—	9	9	2	—	—	54	50
Grédy P.	—	2	—	—	—	7	8	—	—	—	40	50
Pinaton E.	—	3	2	1	—	18	13	7	—	—	102	—
Voillat Gust. Vve	—	4	—	—	—	9	9	—	—	—	59	50
Scherrer E.	—	2	—	1	—	10	12	4	—	—	64	—
Grimler Paul	—	5	—	—	—	16	10	6	1	—	86	—
Charles Schick	—	6	—	—	—	5	—	—	—	—	49	50
Particuliers												
Wenger J.	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	9	—
Lévy S.	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	1	—
Babey	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	2	—
Total	—	37	4	2	—	118	97	30	3	—	705	—